

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
<b>Herausgeber:</b>	Société fribourgeoise d'éducation
<b>Band:</b>	44 (1915)
<b>Heft:</b>	6
<b>Artikel:</b>	L'enseignement de l'agriculture à l'école primaire
<b>Autor:</b>	Vorlet, Henri
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1039449">https://doi.org/10.5169/seals-1039449</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

XLIV<sup>me</sup> ANNÉE.

N° 6.

15 MARS 1915.

# Bulletin pédagogique

Organé de la Société fribourgeoise d'éducation  
ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

---

Abonnement pour la Suisse : **3 fr.** ; par la poste : **20 ct.** en plus. — Pour l'étranger : **4 fr.** — Prix du numéro : **20 ct.** Prix des annonces : **15 ct.** la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

---

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. le Dr Julien Favre, professeur à l'Ecole normale, Hauterive-Posieux.**

---

Pour les annonces, écrire à **M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg**, et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à **l'Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.**

---

**SOMMAIRE.** — *L'enseignement de l'agriculture à l'école primaire.* — *Un premier discours (suite et fin).* — *Gymnastique scolaire (suite).* — *Rapport sur la marche de la Société de secours mutuels en 1914 (suite).* — *Les soldats de plomb (vers).* — *Echos de la presse.* — *Bibliographies.* — *Chronique scolaire.* — *Acquisitions récentes du Musée pédagogique de Fribourg.*

---

## L'enseignement de l'agriculture à l'école primaire<sup>1</sup>

Un pédagogue a dit que l'école de l'avenir sera une école de travail manuel et le corps enseignant se doit à lui-même d'entreprendre dans ce sens une réforme qui sera le mérite de l'école moderne. Les travaux remarquables qui ont figuré à l'Exposition de Berne tiennent compte de cette orientation nouvelle : ils dirigent les études vers la vie réelle, ils empruntent des exercices scolaires aux usages, aux nécessités du milieu où se meuvent les élèves. On voit qu'ils se préoccupent du développement physique, pour

<sup>1</sup> D'après les travaux présentés au groupe 43 a de l'Exposition nationale de Berne.

faire contre-poids au développement intellectuel, en cherchant sincèrement à améliorer la santé par des méthodes saines, de façon à obtenir le maximum de résultats sans surmener l'esprit. Ici, ce sont des élèves occupés avec leur maître à l'atelier, au jardin, dans un champ d'essais ; là, c'est une course d'étude, une excursion où les enfants sont en contact avec la nature : ils apprennent ainsi à observer. Ces conversations entre maîtres et élèves, mêlées au travail et s'identifiant avec lui, sont bien propres à favoriser les recherches. On veut le travail personnel de l'élève sous la direction d'un maître expérimenté : c'est vraiment la méthode active. On remet en honneur les travaux domestiques en train de disparaître pour lutter contre l'attraction des carrières libérales ou l'exode vers les villes. Ce cri d'alarme de René Bazin : « La terre se meurt » n'est plus vrai, c'est le retour à la terre et on commence par les tout petits. Les tâches d'observations que l'on trouve dans beaucoup de cahiers d'élèves, les tableaux où l'adolescent travaille l'outil en main sont bien propres à développer ses facultés actives. Tout cela impressionne fortement l'esprit. L'école devient ainsi une préparation aux nécessités de la vie ; elle fait mieux comprendre à l'enfant le besoin du travail : son caractère se forme, sa volonté s'affirme.

Au point de vue qui nous touche, le jardin scolaire a toutes les faveurs. Le jardinage, la pépinière, le champ, la forêt sont l'objet d'études approfondies de beaucoup de membres du corps enseignant. Dans presque tous les cantons, il est des écoles avec jardins scolaires ou pépinières ; partout on est content des résultats.

Il n'était pas nécessaire de voyager longtemps dans les couloirs des divers groupes de l'Exposition nationale pour se rendre compte que la nature dans ses chefs-d'œuvre est étudiée déjà avant l'âge de la scolarité, dans les écoles frœbeliennes, sous forme de leçons de choses. Mais dès que l'enfant est plus grand, le tableau ou la gravure ne suffit plus. Le dessin de l'objet, le travail manuel qui crée ou qui cultive a remplacé les longues descriptions. Les programmes sont presque tous organisés d'après le principe des communautés d'existence ou collectivités biologiques selon le manuel de M. le Dr Dévaud, selon les éléments de sciences naturelles Jaccard et Henchoz. Une vie nouvelle semble se dessiner dans l'étude des êtres et des objets qui nous entourent. Cependant, on a trop oublié qu'un Dieu préside à toutes les merveilles de la création ; les travaux exposés à Berne contenaient rarement une pensée religieuse.

\* \* \*

Nous avons tenu d'exposer au lecteur le but auquel tendaient les études que présentait le groupe 43 a. Il nous a été possible de faire un choix parmi les documents de façon à apporter des preuves à ce qui précède, au point de vue de l'enseignement agricole dans les classes primaires.

Le canton de Fribourg occupe une place marquée par ses travaux touchant l'agriculture ; à commencer par l'école primaire, jusqu'aux magnifiques collections et graphiques de Pérrolles. Les écoles régionales, qui forment le degré supérieur des classes primaires, ont montré des travaux qui rivalisent avec n'importe quelle école similaire d'autres cantons : Gruyères, un tableau de champ d'essai avec résultats très concluants ; Domdidier, un tableau des pépinières scolaires et forestières du district de la Broye, avec monographie comprenant les communes de Saint-Aubin, de Fétigny, de Ménières et de Domdidier; Attalens, un cahier manuscrit, renfermant un cours d'agriculture de deux années : les exercices sont fort bien choisis et adaptés à la contrée. M. Jaquet, à Granges-Paccot, l'herboriste avantageusement connu, offre aux visiteurs un herbier scolaire complet des plantes usuelles et des plantes fourragères utiles et nuisibles. Dans les compositions illustrées de M. Wicht, à Fribourg, nous avons lu avec plaisir les sujets suivants : Intérieur d'une ruche, l'arbre et ses parties, leurs fonctions, la rose, une récolte de foin, la chenille, les protecteurs de l'agriculture, etc. Un tableau très bien conçu est celui de M. Perriard, à Cugy, surtout par son programme divisé en deux années au cours d'adultes. Voici quelques sujets pris au hasard : les sols du village, plantes fourragères cultivables chez nous, les plantes parasites, les marais, la flore de la contrée, nos meilleurs arbres fruitiers, la pépinière, les céréales, le tabac, les plantes médicinales, etc. M. Perriard enseigne, sans doute, le même programme aux élèves du cours de perfectionnement, ainsi qu'au cours supérieur de sa classe. Ce sont certainement des leçons fort intéressantes pour nos jeunes gens. Ceux-ci auraient raison de dire ce que le petit Paul écrivait à son ami Louis sur le jardin scolaire de Fribourg, à propos de « Dame-Nouveauté » :

« Devenus grands, arrivés à l'âge où la loi du travail réclamera de nous tous ses droits, où après de rudes journées passées à l'usine ou à l'atelier, nous nous sentirons affaiblis, découragés peut-être, ce ne sera pas au bruit tapageur de la rue, ou au café, ou au théâtre que nous irons

demander ce doux et bon repos de l'âme et du corps. Non, nous aurons notre petit « home », notre jardin qui, par sa verdure et ses fleurs, sera notre espérance, notre réconfort. »

Examinons maintenant ce que dit la loi genevoise qui modifie le dernier règlement dans un sens nettement agricole et pratique : « De bonne heure les enfants seront initiés aux principes qui dirigeront l'agriculteur, aux méthodes qu'il doit employer pour réussir. On espère ainsi faire aimer les travaux et la vie champêtres, former des hommes instruits non pour tourner et retourner la terre nonchalamment dans un labeur sans fin, car l'agriculture n'est véritablement rémunératrice que pour ceux qui sont capables de se livrer à une culture rationnelle et intensive. »

Le canton de Genève compte 14 classes, avec 171 élèves de 13 à 14 ans, qui sont occupés dans des jardins spéciaux pour des leçons pratiques d'arboriculture et de culture maraîchère. Ce sont des séries d'exercices gradués : préparation du sol par les labours et les fumures, les amendements, la multiplication des arbres fruitiers par semis et boutures, la greffe, la culture des fleurs, les plantes potagères, l'époque des semis, etc. Des graines ou de jeunes arbres sont souvent distribués. On s'occupe aussi de l'apiculture, de l'aviculture et même de la zootechnie.

A lui seul, le canton de Vaud possède 120 pépinières scolaires, d'après M. Badoud, inspecteur forestier, à Montreux. Les communes et souvent l'Etat subventionnent l'initiative des maîtres. Nous en connaissons plusieurs qui font honneur aux instituteurs et à leurs élèves.

Nous avons pu nous rendre compte d'une leçon donnée dans les jardins du Dr Bardetscher, directeur, à Berne. Ses tentatives heureuses de compléter l'enseignement oral ou écrit par l'expérimentation directe de ses écoliers sont intéressantes : les cours sont de 20 à 25 élèves ; chacun a un carnet de notes à la main ; le but de la leçon est donné en classe par un court aperçu ; il s'agit de distinguer les bonnes et les mauvaises herbes fourragères, dans une plate-bande, où on a laissé exprès toutes espèces d'herbes des champs. Les plus importantes graminées sont passées en revue, puis les trèfles, les luzernes, etc. La plante est dans les mains des élèves, les questions succèdent aux demandes, les réponses justes sont inscrites, on rapporte un bouquet d'herbes analysées, chacun a son herbier.

Cette leçon en plein air servira à des exercices d'élocution, de lecture, de grammaire, de composition, de dessin, de calligraphie, etc. Nous appelons cela chez nous de la

concentration. Là, il y a, de plus, l'expérience directe, l'activité de l'élève ; le maître ne fait que diriger et corriger.

L'Ecole normale de Porrentruy, classe d'application aux cours moyens, présente des cahiers manuscrits, travaux d'élèves ; c'est une étude sur le blé. Les différentes parties de la plante sont séchées ; à côté, le dessin et une courte description.

Les écoles primaires de Winterthour possèdent une belle collection de plantes potagères, de graines fourragères, de bois du pays. Une photo représente une leçon dans la forêt. C'est une course d'étude — non pas une ballade — avec un but bien arrêté pour éviter le papillonnage.

\* \* \*

Nous voyons que l'enseignement de l'agriculture à l'école primaire a gagné une position importante en Suisse et son rôle dans notre système éducatif s'est précisé. Les programmes varient naturellement beaucoup selon les cantons. Quelques-uns ne font qu'indiquer sommairement les sujets, laissant aux maîtres le choix des chapitres. Pour la plupart des écoles, l'agriculture n'est pas enseignée comme branche spéciale, elle n'est pas prévue sur l'horaire des leçons, mais plutôt comme partie intégrante d'une autre branche. Du reste, il n'existe pas, à notre connaissance, de manuel d'agriculture pratique qui soit à la portée de nos élèves. Ce sont presque toujours les sciences naturelles qui offrent l'occasion de parler agriculture. C'est pourquoi la plupart des plans d'étude primaires lient cet enseignement à la lecture.

Naturellement, l'école primaire n'a pas la prétention de donner aux enfants un développement au-dessus de leurs forces. D'autres scolarités sont prévues pour servir de couronnement aux classes primaires. Cependant, l'expérience nous est acquise que les élèves de 13 à 16 ans sont aptes à recevoir cet enseignement par l'intuition et par la pratique. On objectera que les programmes sont assez chargés, que l'on néglige d'autres matières, que l'on fait assez de culture à la campagne, qu'il n'est pas besoin d'un instituteur pour enseigner aux bambins ce que l'on fait tous les jours à la maison. L'observation aurait sa valeur si l'éducation paternelle était toujours suffisante. En ville, la famille de l'ouvrier a-t-elle souvent un jardin ? Nous avons démontré que les travaux agricoles bien conduits, théorie et pratique enseignées simultanément, apporteraient une contribution au développement général et favoriseraient l'étude de certaines branches : calcul, comptabilité, dessin, etc. — Nous n'y reviendrons pas.

En terminant ce rapide aperçu, nous formulons un vœu ; nous l'adressons à nos autorités et à nos collègues dans l'enseignement : *Que l'enseignement de l'agriculture soit rendu facile par des travaux pratiques et qu'il soit déclaré obligatoire dans le cours supérieur de nos écoles primaires.*

Henri VORLET.



## Un premier discours

(Suite et fin.)

Notre conférence se continua, en effet, dans l'après-midi. Alors il ne s'agit plus de la haute morale, mais de la vulgaire pédagogie ; le moment des grands coups et des grands effets était passé. On discuta paisiblement, ou plutôt on ne discuta pas : l'assemblée fut en tout et pour tout de l'avis de M. le Doyen. « C'est comme cela que je fais », murmurait un chacun avec un signe de tête approuvateur.

La pédagogie épuisée et le soleil baissant à l'horizon, je congédiai mes auditeurs, content de moi et d'eux-mêmes. Je joignis à mes adieux un « à bientôt ! » qui indiquait clairement ma ferme intention de veiller de près à l'exécution des résolutions votées et des promesses jurées avec une si touchante unanimité. La nuit même, je rédigeais un long rapport dans lequel je disais à M. le Recteur toutes les espérances que mon éloquente conférence permettait de concevoir.

Mon « à bientôt » s'est fait attendre plus que je ne l'aurais voulu, mais il est enfin venu. Nous voici, Pédagogibus et moi, sur les confins du canton d'A.... La première commune qui se présente est celle de Cl., où enseigne le père Reignier ; nous n'en sommes plus séparés que par un petit bois qui dérobe notre approche. La route est déserte, et pour cause : la Sauldre, qui la traverse et qu'on y passe ordinairement à gué en toute saison, se trouve démesurément grossie par la fonte des neiges et des pluies printanières ; le gué n'est point praticable.

Que faire ? Retourner sur nos pas ? C'est l'avis de Pédagogibus, mais ce n'est pas le mien. Je veux apparaître soudainement à Cl. et j'y apparaîtrai, dussé-je passer la Sauldre à la nage ; j'y suis tombé l'autre jour en la traversant sur un maudit pont de Suisse, et je n'en suis point mort.